

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs".

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez L'AUTORITÉ en confiant vos travaux d'impression à Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée 524, Edifice Canada Cement Montréal 2

31e ANNEE — No 49 J.-A. Fortin, Directeur. L'AUTORITE, MONTREAL, 8 JUIN 1946 Gilbert La Rue, Rédacteur en chef Publié à Beauveville-Est Abonnement : \$2.50 par année

LA FRANCE OPTERA POUR UNE GAUCHE MODEREE

Ni victoire ni défaite catholique là-dedans. — Communistes et socialistes restent forts en dépit de leurs échecs. — C'est le "déserteur" Maurice Thorez qui a reçu le plus violent coup de boutoir.

Les journaux qui ont prétendu le lendemain des élections françaises que c'était une grande victoire catholique se sont montrés évidemment optimistes. Les Partis communiste et socialiste ont éprouvé un échec indéniable dans leurs aspirations, qui étaient de dominer le pays, mais il n'en reste pas moins que le Mouvement Républicain Populaire ne saurait aspirer à gouverner seul, reculé l'appui de divers autres groupes sympathisants. Bien entendu, la confusion persistera pendant un certain temps, comme cela existe depuis des années. Fasse le Ciel qu'un état de choses aussi dérisoire cesse le plus tôt possible dans notre ancienne mère-patrie.

Un aspect curieux de la campagne qui vient de finir fut l'incertitude totale dans laquelle les principaux partis laissent leurs électeurs en ce qui concerne la nature du gouvernement appelé à succéder à celui de M. Félix Gouin. Une coalition à deux, pour remplacer la coalition à trois (communistes, socialistes et républicains populaires), n'est guère concevable, même aujourd'hui. Elle l'aurait été en vertu d'une avance foudroyante du radicalisme, mais celui-ci, bien qu'il ait progressé, est loin d'avoir réalisé ses aspirations.

Les communistes se disent prêts à "rechercher des formules susceptibles de réaliser l'unanimité du pays". Les socialistes sont disposés à accepter "des compromis sur tous les points litigieux". Est-ce à dire que les uns et les autres accepteraient la résurrection du Sénat ou le renforcement de l'Exécutif aux dépens de l'Assemblée élue, selon le programme du Mouvement Républicain Populaire? Rien n'est moins sûr. Où le M. R. P. pouvait-il alors recueillir de solides alliés? Ce ne pourrait être que du côté socialiste, et encore cet appui serait-il aussi ferme que cela?

De retour à New York à la veille du scrutin, après un bref voyage en France, M. Henry Torres a rapporté d'intéressantes réflexions sur un mouvement de dernière heure du parti communiste : "En abandonnant prématurément leur jeu, en laissant apparaître leur volonté de saisir, à l'abri du gouvernement d'assemblée, tous les leviers de commande de la nation, les communistes ont suscité une réaction de l'opinion, si vive qu'elle déborde des milieux de l'artisanat, de la petite bourgeoisie et de la classe paysanne, sur les milieux ouvriers eux-mêmes. Aussi nos "mouvements" ont-ils singulièrement baissé le ton. La campagne "Maurice Thorez au pouvoir", qu'ils développaient sans relâche, à la veille du référendum du 5 mai, avec une ostentation fanfaronne, ils l'ont interrompue d'un seul coup pour revenir à la campagne "unitaire".

Cette union, les communistes la voulaient évidemment avec les socialistes, mais Henry Thorez a observé que ceux-ci semblaient plus irrités que séduits par les sollicitations fraternelles de leurs redoutables voisins. C'est que Maurice Thorez s'est vu soudainement attaqué par une forte partie de la presse de Paris et de la province, qui s'est déchaînée contre le "déserteur de 1939". On sait en effet que Thorez, aux premiers jours du conflit, s'entendit de l'armée. Ses amis répondent que c'était pour préparer la "résistance clandestine". Et leurs adversaires de

Epouvantail impérialiste cher à ce bon M. Molotov

Lui et son chef M. Staline le voient dans toute proposition venant de l'Angleterre ou des Etats-Unis. — S'agit-il de sincérité ou de machiavélisme?

En commentant le véhément réquisitoire de M. Molotov, les journaux américains se demandent avec perplexité si le Ministre soviétique croit réellement à la "menace de l'impérialisme anglosaxon". On apprend qu'à Paris, M. Byrnes a eu une longue explication avec M. Molotov, l'assurant que la présence en Islande de quelques centaines d'ingénieurs américains n'annonçait pas la tentative de soumettre le monde au "diktat" anglosaxon. M. Molotov n'aurait pas été convaincu tout de même.

Pense-t-il tout ce qu'il dit? Dit-il tout ce qu'il pense? Inutile d'essayer de percer son secret. Il est plus facile de souligner plus simplement que tout régime dictatorial a besoin, pour se maintenir, d'entretenir à l'intérieur de ses frontières l'épouvantail d'un monde hostile. Les Soviétiques ont exploité le danger de l'encerclement capitaliste jusqu'au jour où l'avènement de Hitler a installé un réel danger à leurs frontières. Hitler s'est servi auprès de son peuple du triple épouvantail du bolchevisme, de la "juiverie internationale" et de la "ploutocratie" de la Cité de Londres et de Wall Street.

Mussolini dénonçait le danger français, serbe et anglais. Peron, à Buenos Aires, agite l'épouvantail du "Dieu dollar". Avec le danger extérieur, l'autre thème obligatoire de tout dictateur est l'opposition entre les "have" et les "have not". M. Molotov n'a pas manqué d'évoquer dans son acte d'accusation la difficulté pour l'homme repu de comprendre son voisin affamé.

Demander à un gouvernement dictatorial de renoncer à la peur et l'envie dans sa propagande, c'est lui demander de désavouer tout son art de gouverner. Sincère ou machiavélique, M. Molotov est resté fidèle à la grande tradition de la diplomatie totalitaire.

M. Ernest Bevin, ministre des affaires étrangères en Grande-Bretagne, vient d'essayer de son côté de convaincre Staline et Molotov des bonnes intentions de son pays. On verra donc une fois pour toutes si la Russie désire réellement collaborer ou si elle persistera à entretenir ce qu'on appelle "la guerre des nerfs" en s'opposant à toutes les propositions des nations occidentales pour les remplacer par les siennes. Les Etats-Unis et l'Angleterre ont fait savoir qu'ils en avaient assez de cette guerre sourde et qu'ils aspiraient à la conclusion de la paix après une année de tergiversations. Reste à savoir si les gouvernements de Washington et de Londres iront jusqu'au bout dans leur menace de procéder sans attendre leur partenaire.

SAGITTARIUS

Sur le chemin de la trahison



Les remèdes de l'Abbé Warré ont fait leur réapparition, du moins dans certains journaux. Nous n'avons pas encore eu le temps d'examiner les nouvelles annonces et réclames en faveur de ces produits miraculeux. Tout de même leur résurrection a provoqué chez nous le réveil de souvenirs savoureux. Par des personnes employées dans les établissements ou étaient distribuées ces panacées universelles, nous avons appris dans le temps que les 14 ou 16 anciens remèdes Warré étaient absolument les mêmes, c'est-à-dire le produit d'herbes cueillies au côté de St-Hyacinthe et bouillies dans le même chaudron. Seules les étiquettes changeaient... et le tour était joué. Mais le suprême de la farce, c'est quand le gérant recevait un beau billet de cinq dollars à être remis à cet excellent Abbé Warré, qui vivait en France sans exercer son ministère. Il est de dire une messe pour l'éminent du côté de St-Hyacinthe, selon l'expression de Séraphin Poudrier, héros du sketch radiophonique de notre ami Valdombre.

Non content d'avoir fait échouer la conférence interprovinciale dont on commence à ressentir les désastreux effets, M. Duplessis s'allie maintenant à son copain, M. Drew, premier ministre d'Ontario, pour empêcher notre province d'avoir huit députés de plus à Ottawa.

L'on sait pourquoi l'hon. M. Drew s'oppose à la proposition faite par le ministre de la Justice, à Ottawa, l'hon. M. Louis St-Laurent, de remanier la carte électorale du Canada de façon à ce que notre province ait huit députés de plus au Parlement canadien: c'est qu'il craint la montée toujours ascendante de l'élément canadien-français, grâce à notre extraordinaire vitalité, et que, demain, Québec supplante l'Ontario, dans le nombre des députés à la Chambre des Communes.

L'hon. M. Louis St-Laurent, certainement l'un des plus grands juristes de la province, a clairement démontré que, dans la solution de ce problème, les provinces n'ont rien à faire. "Les provinces, a-t-il déclaré, c'est-à-dire les gens qui habitent les provinces sont toutes représentées dans ce parlement et pour les fins des affaires confiées à la juridiction de ce parlement c'est par leurs représentants ici que les habitants des provinces expriment leurs vœux. Il est d'autres affaires sur lesquelles la constitution donne la juridiction aux assemblées législatives ou aux gouvernements provinciaux. Je suis d'opinion qu'en cette matière on ne pourrait rien changer sans d'abord obtenir le consentement des provinces".

On voudrait que M. Duplessis départagât aussi équitablement les souverainetés distinctes dans la Confédération.

Mais M. Duplessis ne pense pas ainsi. Il voudrait que les provinces aient leur mot à dire dans cette législation et il s'oppose à ce que Québec ait ses huit députés de plus, toujours sous le fameux prétexte de "la totonomie". Et pour atteindre son but et essayer de se créer de la popularité, comme dans l'affaire de la conférence interprovinciale, M. Duplessis fait alliance avec le colonel George Drew pour empêcher Québec d'avoir sa part légitime de représentation à Ottawa. M. Drew et les conservateurs s'opposent à l'augmentation du nombre de sièges pour Québec aux Communes. M. Diefenbaker, l'expert constitutionnel des conservateurs, veut remettre jusqu'au lendemain du recensement de 1951 le remaniement de la carte électorale.

M. Duplessis fait des farces et s'allie avec ces gens-là pour contraindre sinon compromettre nos aspirations dans le gouvernement du pays.

La haine irréductible que M. Duplessis entretient à l'égard des libéraux, la sympathie innée qu'il manifeste à chaque occasion envers les leaders conservateurs, lui auront fait commettre cette fois, une gaffe monumentale dont son parti ne pourra jamais se relever. Ce M. Drew dont il a été la marionnette à Ottawa, est l'ennemi déclaré de la province de Québec et l'insulteur public de la race canadienne-française. M. Mitchell Hepburn, ancien premier ministre d'Ontario et ancien chef du parti libéral, ne disait-il pas à son sujet, à Toronto, le 4 octobre 1944:

"Le discours "infâme" du premier ministre (M. Drew), dans lequel il s'attaqua à la province de Québec et aux allocations familiales du gouvernement fédéral, était une invitation claire à la haine contre un peuple d'une province voisine, mais plus que cela, c'était une invitation à la haine contre un tiers de notre population ontarienne".

Et M. Hepburn ajoutait, en manière de conclusion: "On dirait que le colonel Drew désire devenir le président d'une république séparée d'Ontario".

C'est à cet homme qui méprise ses compatriotes, qui s'efforce de développer chez ses partisans l'esprit colonial et impérialiste, qui ne pense jamais en Canadien mais toujours en fonction de Londres et de sa mère-patrie, l'Angleterre, que M. Duplessis s'est associé pour revendiquer à Ottawa l'autonomie ainsi que les droits et privilèges de la province.

L'armée américaine en Allemagne manque de clairons et trompettes pour sonner le réveil... Mais le Haut Commandement ne perd pas le nord pour si peu. Il a demandé au Département de la Guerre de lui expédier cinq cents disques de gramophone. On espère qu'avec ce réveil au son du jazz, il n'y aura plus jamais de retardataires dans la chambre. Un Yank qui n'est pas gais par le jazz n'est pas un Yank. Et dire que même les Sudistes, qui font profession de détester tant les nègres, présentent si fort leur musique!

Lorsque le Gouvernement Godbout fut adopté, avec l'approbation du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, la loi en faveur de l'Instruction obligatoire, tous les véritables amis du Québec poussèrent un soupir de satisfaction. Enfin, l'Instruction allait être dispensée à tous nos petits Canadiens, riches ou pauvres, citadins ou campagnards! Vint l'avènement de l'Union Nationale. Pour rendre une loi obligatoire, il faut évidemment des sanctions. Croyez-vous qu'un Omer Côté, notre ignominieux Secrétaire Provincial, était l'homme pour les imposer? Au contraire, tout fut abandonné à l'indolence des parents. Sur les entrées faites, virent les allocations familiales votées par Ottawa. La majorité des pères et des mères déclinèrent qu'une partie de ces allocations devait être consacrée à procurer des amusements à leur progéniture. Et c'est depuis ce temps que l'on voit tant d'enfants courir les rues dans les villes et particulièrement à Montréal. Cette fois, ce ne sont plus les partisans de l'Instruction obligatoire qui triomphent. Mais ceux de l'ignorance capitaliste, et malheureusement, ce sont les plus nombreux dans ce Québec destiné par la Providence à raviver le flambeau de la culture française en Amérique.

"L'Ambassadeur devrait se mêler de ses affaires"

Le choix d'un drapeau pour le Canada ne regarde que les Canadiens. — C'est une vérité que le nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington a semblé oublier. — M. Arsenault ne lui envoie pas dire.

Nous avons assez de misère à nous choisir un drapeau qui soit bien distinctif pour le Canada sans que des nouveaux venus, dans notre pays, viennent se mettre le nez dans cette affaire. Il y a quinze jours, arrivait à Halifax, le nouvel ambassadeur de la Grande-Bretagne auprès de Washington. Au cours d'une entrevue, on aborda la question du drapeau canadien et le diplomate déclara textuellement:

"Eh bien, quoique vous fussiez, j'espère que vous conserverez l'Union Jack dans votre drapeau".

Mardi dernier, à la Chambre des Communes, M. Bona Arsenault, député de Bonaventure, sur une question de privilège, employait le langage parlementaire de rigueur pour dire au noble lord, — il s'agit en l'occurrence de lord Inverchapel — de se mêler de ses affaires! M. Arsenault protesta — avec combien de raison — contre cette incursion de la part d'un étranger dans une question qui ne regarde que les Canadiens.

Voilà une leçon bien méritée venue d'un homme public qui n'a pas crainte de dire ses vérités à ceux qui s'attirent le blâme par leur conduite ou leurs déclarations irréfléchies. Si le noble lord cesse toujours que les Dominions doivent rester foncièrement "coloniaux" et tributaires de l'Empire, qu'il se guérisse de cette fausse mentalité. Nous sommes en voie, au Canada, de réaliser que nous marchons vers une indépendance qui nous fera certes manquer de loyauté à l'égard de la Couronne anglaise. Mais les leçons de la dernière guerre nous ont ouvert les yeux et il semble bien qu'à l'avenir nous devons orienter notre politique extérieure vers la sécurité de notre pays, d'abord et avant tout.

Et c'est la raison pour laquelle nous voulons "notre" drapeau, "notre hymne" national et "notre droit de citoyenneté".

(Suite à la page 3)

Un témoignage qui ne fera l'affaire

BILLET AU TEMPS DE JEANNE MANCE

Dans l'histoire de Ville-Marie, le nom de Jeanne Mance ne se sépare point de celui de Paul Chomedey de Maisonneuve, son fondateur. Elle fut du premier groupe de colons qui s'attachèrent à sa fortune. Dès 1642, on la trouve à Ville-Marie, où elle construisit bientôt l'hôpital Saint-Joseph, l'Hôtel-Dieu d'aujourd'hui. C'était une modeste construction de bois, de soixante pieds de longueur sur 24 de largeur. Il se trouvait à l'endroit qui forme de nos jours, l'angle nord-est des rues Saint-Paul et Saint-Sulpice. Il ne tarda pas à être trop étroit, car les Iroquois ne cessaient de harceler colons et soldats de la ville naissante, faisant parmi eux de nombreux blessés. Jeanne avait 36 ans quand elle arriva à Montréal. Ame d'élite, pieuse, dévouée, elle fut la première à aller à Dieu dès l'âge de sept ans. Mais elle ne savait quelle forme donner à ses aspirations. Elle songea un moment à entrer en religion, mais ne se sentait pas la vocation. Ayant lu les Relations du Père Le Jeune, le désir lui vint de partir pour le Canada, sans être fixée cependant sur le rôle qu'elle y jouerait. Elle se rendit d'abord à Paris, où elle fut accueillie par quelques personnes de son pays. Elle y apprit à connaître les autres tentatives de la décourager. Le Père Rapin, Récollet, la mit finalement en relations avec Mme Claude de Bullion, femme très riche et très charitable, veuve du surintendant général des Finances de France. Elle s'embarqua bientôt à bord de la rue Platrière, où les deux femmes causèrent longuement. Au cours d'une de ses visites, Mme de Bullion lui demanda si elle ne serait pas bien aise de prendre soin d'un hôpital en Nouvelle-France.

Il nous vient d'un visiteur portugais, homme d'affaires bien connu dans son pays, sur la valeur de Salazar. — Paroles qui devraient faire taire certaines critiques du genre de celles qui s'adressent à Franco. — Les deux bêtes noires du communisme.

Il est évident — et plus les événements se déroulent et plus le jeu des communistes se dévoile — que la campagne menée contre Franco et le gouvernement espagnol est inspirée par la haine du communisme contre l'Eglise catholique et ses deux défenseurs, sur le sol espagnol: Franco et Salazar. La scène montée contre Franco par le gouvernement communiste fantoche espagnol de Paris va se terminer en queue de poisson et nous espérons que le premier ministre d'Espagne triomphera de ses ennemis, pour le salut de son pays et de l'Europe.

Contre Salazar, les attaques sont moins directes, plus voilées et plus discrètes, mais elles ne sont pas moins à la base de la campagne menée contre tout ce qui est catholique, dans cette partie de l'Europe. Mais voilà que les faits viennent contredire brutalement les accusations de ces messieurs qui prétendent que Salazar est un dictateur et un exploiteur du peuple portugais. Opposons-lui le témoignage d'un homme d'affaires éminent, M. de Souza Monteiro, tout récemment arrivé à Montréal, et qui a déclaré, dans une entrevue donnée à un journaliste:

"Entre ces vingt années, vous avez là le fruit de la politique raisonnée et judicieuse de Salazar. Je n'ai jamais fait de politique; je ne suis qu'un homme d'affaires; mais personnellement, je dois déclarer à l'honneur de mon pays que Salazar est un grand homme, un homme parfaitement honnête et désintéressé. Toujours il vit retiré dans sa petite maison, évite de paraître en public, travaille sans bruit au bien de l'Etat. Lorsqu'on est allé le chercher chez lui pour qu'il administre le pays, il a imposé des impôts directs, mais a limité les dépenses aux revenus. Pas d'emprunts! Maintenant, ce sont les autres qui viennent emprunter au Portugal."

"Le malheur est que Salazar est mal connu à l'étranger, poursuit le visiteur portugais. On l'appelle toujours le dictateur du Portugal. Si le mot dictateur s'applique à un homme que son peuple a réçu plusieurs fois comme le peuple américain a fait de Roosevelt, je veux bien concéder que Salazar est un dictateur, mais je ne crois pas que ce soit là le vrai sens du mot. Homme simple, homme modeste, Salazar dirige les destinées de l'Etat parce que c'est la volonté du peuple portugais et parce qu'il croit qu'il est de son devoir de lui obéir. S'il écoutait ses goûts, il quitterait vite Lisbonne pour retourner à son université, son enseignement."

Après avoir déclaré que la Russie est une menace pour son pays et que l'on craint ses attaques contre l'Espagne, M. de Souza Monteiro ajoute que le Portugal a grandement progressé sous le régime de Salazar du point de vue économique et social et qu'il connaît une ère de tranquillité intérieure et de prestige extérieur dont nombre d'autres pays pourraient être jaloux.

Le paradis soviétique

Comme quoi le bonheur n'est pas aussi parfait qu'on le dit au sein du "royaume" de Staline. — Le rôle que la Russie est à jouer dans le rétablissement de la paix mondiale. — Le jeu du communisme international.

Nous ne sommes pas menacés d'une troisième guerre pour la simple raison que la Russie, qui la déclencherait contre le reste de l'Europe, n'est pas prête à se lancer dans cette sanglante aventure. Mais ce n'est pas le désir qui lui manque.

Au cours de 1945, pendant les derniers mois surtout, des milliers et des milliers de ressortissants des pays occidentaux sont rentrés dans leur patrie. Ces gens venaient, pour la plupart, de Russie ou des zones militaires occupées par les Russes.

Les récits qu'ils ont rapportés et qu'on commence à connaître forment un témoignage précieux sur le régime totalitaire soviétique et les méthodes d'action de ses agents en pays occupés.

Dernièrement, les prisonniers italiens rapatriés ont tenu des manifestations ouvertement hostiles au "paradis soviétique". Les Suisses allemands rapatriés traitent les Russes de brutes. Quant aux Suisses romains, ils ont préconisé l'envoi de tous les communistes suisses en Russie.

Après la révolution de 1917 et l'arrivée de Lénine au pouvoir, plusieurs socialistes russes s'étaient retirés dans les pays voisins, en Tchécoslovaquie particulièrement, entre autres le chef de la Russie paysanne, Masloff, qui a vécu en Tchécoslovaquie pendant une vingtaine d'années. Tous ces gens, adversaires acharnés du nazisme, qui avaient attendu avec espoir l'armée rouge, ont disparu de la circulation depuis un an. Les agents du N.R.V.D. se sont chargés de leur faire perdre toute illusion.

Le rôle que l'Union soviétique et les communistes sont en train de jouer dans le monde est des plus néfastes. Pour s'en convaincre, qu'on se pose deux questions: "Quels sont les pays "libérés" qui se remontent rapidement? Quels sont ceux qui se remontent plus lentement?"

Les premiers sont la Belgique, la Hollande et le Danemark où l'influence communiste est moins grande. Les autres sont la France, l'Italie, les Balkans ou le Parti communiste en même plus large.

Pourquoi les communistes entravent-ils la reconstruction économique et sociale? Parce qu'ils n'oublient jamais la consigne de Lénine: "Pour faire éclater la révolution, il faut que la situation des masses empire."

Réfléchissons davantage; nous constaterons que la Russie a intérêt à tenir l'Italie dans la misère et la France dans les difficultés politiques et sociales. La tabasse de ces deux pays renforce

(Suite à la page 3)

Dernières nouveautés littéraires

(Suite de la page 4) sciences et de leurs applications vers la fin de la guerre et subseq...

Armande Aquinault. On reconnaît que l'auteur d'ils posséderont la terre et de Connais...

AU PIED DE LA PENTE DOUCE par Roger Lemelin

Le succès retentissant d'Au pied de la pente douce par Roger Lemelin...

"AUJOURD'HUI" JUIN 1946

VACANCES: La Route, style de vie... Le Trait d'Union... Bambi vous attend...

OPINIONS LIBRES par Eugène L'Heureux. Membre de la Société Royale du Canada...

Cigarettes SWEET CAPORAL. "La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé". Illustration of a soldier.

En justice pour le Canadien National

Comme quoi il ne peut être tenu de payer l'impôt sur le revenu... Une note parue dans "L'Autorité"...

Le Sén. Quinn et Notre Drapeau. Disant qu'il croyait pouvoir parler au nom des anciens combattants...

P.-E. Marquette et...

irréductible de Camille n'était son nez qu'un plus harmonieux que l'appendice de son antagoniste...

L'ENCYCLIQUE SUR L'EGLISE RUTHENE

L'encyclique Orientales omnes a été violemment attaquée par le radio et par la presse de Moscou...

LE TAUX EST RÉDUIT

OTTAWA — Le ministre des Finances, le très hon. J.-L. Ilsey, a soumis un projet de loi pour réduire le taux d'intérêt chargé par les compagnies qui prêtent des petites sommes d'argent...

La France olera...

(Suite de la page 1) répliquer ironiquement qu'il aurait fallu que Thorez prît plusieurs mois d'avance la défaite de l'armée française en mai 1940.

CONNAISSEZ MIEUX LE QUÉBEC..

Connaissez-vous le Québec? Savez-vous, par exemple, que notre province est considérée comme un paradis des pêcheurs? Le saumon de l'Atlantique, le saumon Sebago, l'Ouananiche...

NOUVEL ORGANISME INTERNATIONAL

Washington. — Un nouveau conseil international d'urgence des vivres, pour combattre la famine dans le monde, est en voie de formation...

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que OSWALD MERCIER, de Woodlands, comté de Chateauguay, Province de Québec...

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que HARRY HYS, de la Cité de Montréal, Province de Québec...

PAUL GAUTHIER

Notaire et Commissaire. 84 Ouest, rue Notre-Dame MONTREAL 1, Qué.

LAVERY & GUAY

AVOCATS — PROCUREURS. 1575-rue St-Denis MONTREAL TEL. HA. 4118

IMPRIMATUR. Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée"...



Qu'il est bon DE REVOIR LE CANADA! VOUS PROJÉTEZ UN VOYAGE? Au Canadien National, on vous renseignera sur les endroits que vous désirez visiter...

CONNAISSEZ MIEUX LE QUÉBEC.. Photos par courtoisie du Service de Génie-Photographie, Province de Québec. SOYEZ FIERS DU QUÉBEC — C'EST UNE PARTIE DE VOTRE PAYS. GARDEZ VOS OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE. O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED

Le paradis soviétique

(Suite de la page 1)

la prédominance de l'U.R.S.S. en Europe. Poussons plus loin le raisonnement: L'Angleterre a besoin de beaucoup de main-d'œuvre pour réparer ses ruines. Or, à cause de la politique offensive de Moscou contre l'Empire britannique, Londres doit entretenir une forte armée et des millions d'ouvriers aux armements.

Le Ku Klux Klan lent...

(suite de la page 4)

tion. Elle se donnait pour objet de lutter contre l'Eglise catholique. Ce nouveau parti politique réussit à faire élire plusieurs candidats dans les Etats et au Congrès, mais ils n'exercèrent qu'une faible influence. De nombreuses publications parurent contre la religion catholique, mais les suites furent à peine signalées. Les protestants qualifiés furent choisis sans distinction de religion. Puis vint la guerre Hispano-Américaine qui préoccupa les esprits à tel point que l'American Protective Association fut oubliée et finit par disparaître.

La réorganisation du Klu Klux Klan, en 1915, comporta un groupe nouveau à combattre: les Juifs. Cette fois, si Lincoln avait été de cette époque, il aurait ajouté deux mots à la phrase plus haut rappelée: "All men are created equal except Negroes, foreigners and Catholics — and Jews".

Au cours des années qui suivirent la Première Guerre Mondiale, le nouveau Ku Klux Klan porta de rudes coups aux idéologies de la nation américaine. Il exerça une influence politique considérable dans le Sud et même dans certains Etats du Nord. Ses membres se chiffraient par millions. Mais des dissensions ne tardèrent point à se produire et la corruption politique que l'on révéla dans l'Etat d'Indiana surtout, affaiblit considérablement le parti farouche, un peu partout dans le pays. Mais il n'est pas encore complètement chose du passé seulement. Vers 1930, quand les Silver Shirts, les Knights of the Camellia et autres organisations du même genre se firent valoir, le Ku Klux Klan a fait sentir qu'il vivait encore. La guerre a réduit au silence et à l'inaction toutes ces associations qui portent préjudice aux individus et aux groupes, ainsi qu'à l'unité nationale américaine. La période de transition du temps de guerre au temps de paix, laquelle entraîne nécessairement du chômage; le malaise économique, l'inquiétude, les difficultés politiques toujours possibles et mille choses encore, pourraient bien entraîner la désignation de boucs émissaires et pousser le Ku Klux Klan à de nouveaux accès de haine et à porter atteinte à l'unité nationale en provoquant des divisions entre les groupes. Libre au peuple américain de se montrer vigilant et déterminé à veiller avec un soin jaloux à l'unité nationale qui repose sur les principes d'égalité et de liberté pour tous.

Bureau français du Conseil pour l'Unité américaine

LA CAMPAGNE NATIONALE DE VETEMENTS



Les hommes, les femmes et les enfants des pays ravagés par la guerre ont un pressant besoin de tout vêtement usagé dont les hommes, les femmes et les enfants du Canada peuvent disposer. On voit ici un jeune frère endossant des vêtements recueillis au Canada pendant la campagne de l'automne dernier et distribués en Europe par l'UNRRA. Des milliers de personnes sont encore dans le dénuement et ont besoin de tous les vêtements utilisables dont peuvent se départir les Canadiens. On annoncera plus tard l'endroit où les colis doivent être déposés.

Le meilleur remède pour la faim, c'est la

NOURRITURE



C'est par l'intermédiaire des comités établis par le gouvernement que nous pouvons le plus efficacement envoyer de grandes quantités de BLE, de VIANDE, de FROMAGE et d'OEUFs aux peuples qui en ont besoin. Et nos envois outre-mer ne pourront être augmentés que si nous diminuons notre consommation. Les cinq moyens énumérés ci-dessous nous permettront d'exporter plus d'aliments essentiels:

- 1) RÉDUISONS NOS ACHATS ET NOTRE CONSOMMATION DE PAIN, DE FARINE ET D'AUTRES PRODUITS DU BLE, DE VIANDE, DE FROMAGE ET D'OEUFs. REMPLAÇONS CES ALIMENTS, AUTANT QUE POSSIBLE, PAR DES LÉGUMES, DES FRUITS ET DU POISSON.
- 2) N'ACHETONS QUE POUR NOS BESOINS IMMÉDIATS.
- 3) NE GASPILLONS RIEN.
- 4) CETTE ANNÉE, SI POSSIBLE, AYONS UN PLUS GRAND JARDIN POTAGER.
- 5) REMETTONS AUX AUTORITÉS TOUS LES COUPONS DE VIANDE DONT NOUS POUVONS DISPOSER. POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AU COMITÉ LOCAL DE RATIONNEMENT.

Partageons avec ceux qui ont faim!

Même si vous n'êtes pas marchand de "souvenirs"...



LES REVENUS DU TOURISME vous profitent à VOUS aussi!



Accordez-leur un accueil vraiment CANADIEN!

L'ARGENT dépensé par les touristes américains pénètre dans tous les foyers. Directement ou indirectement, le cultivateur, le marchand du coin et l'ouvrier en reçoivent leur part. Chaque Canadien doit s'efforcer de protéger cette source précieuse de capitaux supplémentaires. N'oublions pas, au cours de cette année tout particulièrement, que l'hospitalité, le tact et la cordialité dont nous ferons preuve régiront l'avenir de cette fructueuse "industrie nationale".

OFFICE NATIONAL DU TOURISME
Ministère du Commerce, Ottawa.

LA PÊCHE DANS LES PARCS NATIONAUX

Les lacs et cours d'eau des parcs nationaux du Canada comptent parmi les attractions les plus pittoresques des parcs. Pour le pêcheur, ces eaux ont un intérêt spécial qu'offre le poisson de sport. De nombreux visiteurs se rendent dans les parcs surtout à cause de la perspective d'une bonne pêche sportive; d'autres joignent la pêche à quelques-uns des divers genres de récréations et de délassements grâce auxquels les parcs sont devenus des lieux nationaux d'amusements si recherchés.

Certains parcs offrent une plus grande variété de poissons que d'autres. Les eaux des parcs nationaux de Banff et de Jasper renferment plusieurs espèces de truites: la truite arc-en-ciel, la truite coupe-gorge, la truite de ruisseau de l'Est, la truite de lac, la Dolly Varden et la truite brune. Le parc national des lacs Waterton, aussi en Alberta, a cinq espèces de truites sans compter la truite brune. Il y a beaucoup de truite coupe-gorge dans les quatre parcs nationaux de la Colombie Britannique: Kootenay, Yoho, Mont Revelstoke et Glacier. La truite arc-en-ciel, la truite de lac et la Dolly Varden abondent dans les eaux du parc Yoho, tandis que dans le parc Kootenay, on trouve la truite arc-en-ciel et la Dolly Varden. La Dolly Varden est l'espèce la plus répandue dans le parc Glacier, mais dans le parc du Mont Revelstoke, la truite arc-en-ciel prédomine. Les lacs Jasper et Westerton offrent la pêche au brochet, alors que dans tous les parcs des montagnes, les eaux sont peuplées de poisson blanc des Rocheuses.

Dans les parcs dits "des prairies" — Prince-Albert en Saskatchewan et Mont Riding au Manitoba — le brochet constitue une pêche sportive. On a pris dans ces eaux des spécimens dépassant 15 livres en pesant. Dans le parc national de Prince-Albert, il est aussi possible de pêcher la grosse truite de lac, le petit brochet, et une espèce qu'on y a introduite, l'achigan à petite bouche. La truite de lac atteint un poids de 35 livres dans les plus grands lacs. Le lac Clair situé dans le parc national du Mont Riding a été empoisonné de truites de lac parfaites qui semblent s'adapter à leur nouvel élément.

Parmi les poissons de pêche sportive de l'est du Canada, se trouvent l'achigan à petite bouche et le géant Maskinongé. La pêche de ces espèces peut se faire dans les parcs nationaux de la baie Georgienne et des îles du St-Laurent. Le parc national de Pointe-Pélée, aussi en Ontario, renferme dans ses étangs du petit brochet, et on peut aussi pêcher du petit brochet et de l'achigan à petite bouche dans les eaux avoisinantes du lac Érié.

Dans les parcs nationaux des

Provinces Maritimes, les Hautes-Terres du Cap Breton en Nouvelle-Ecosse contribuent de façon unique au sport canadien de la pêche par leur saumon de l'Atlantique, leur truite de ruisseau de l'Est et l'espagnol des eaux du large. Plusieurs des petits lacs et étangs du parc national de l'île du Prince-Édouard renferment de la truite de ruisseau, et il est possible de se livrer à la pêche hauturière dans les eaux côtières.

L'administration des parcs nationaux dirige un établissement de pisciculture pour l'empoissonnement des eaux de ces parcs. Un grand nombre de lacs ou se font maintenant les meilleures pêches étaient improductifs à l'origine. En ces derniers temps, a été adjoint au personnel du Service des Parcs Nationaux à Ottawa un limnologue de haute compétence dont la tâche consiste à étudier les problèmes se rattachant à la direction des pêcheries dans les parcs nationaux et à assurer la gestion scientifique de toutes les entreprises connexes. Grâce à de sérieuses recherches et à une direction intelligente, les eaux des parcs nationaux du Canada devraient continuer d'assurer, dans une plus large mesure, l'abondance du gibier d'eau et la qualité de la pêche sportive.

Au temps de Jeanne Mance

(Suite à la page 1)

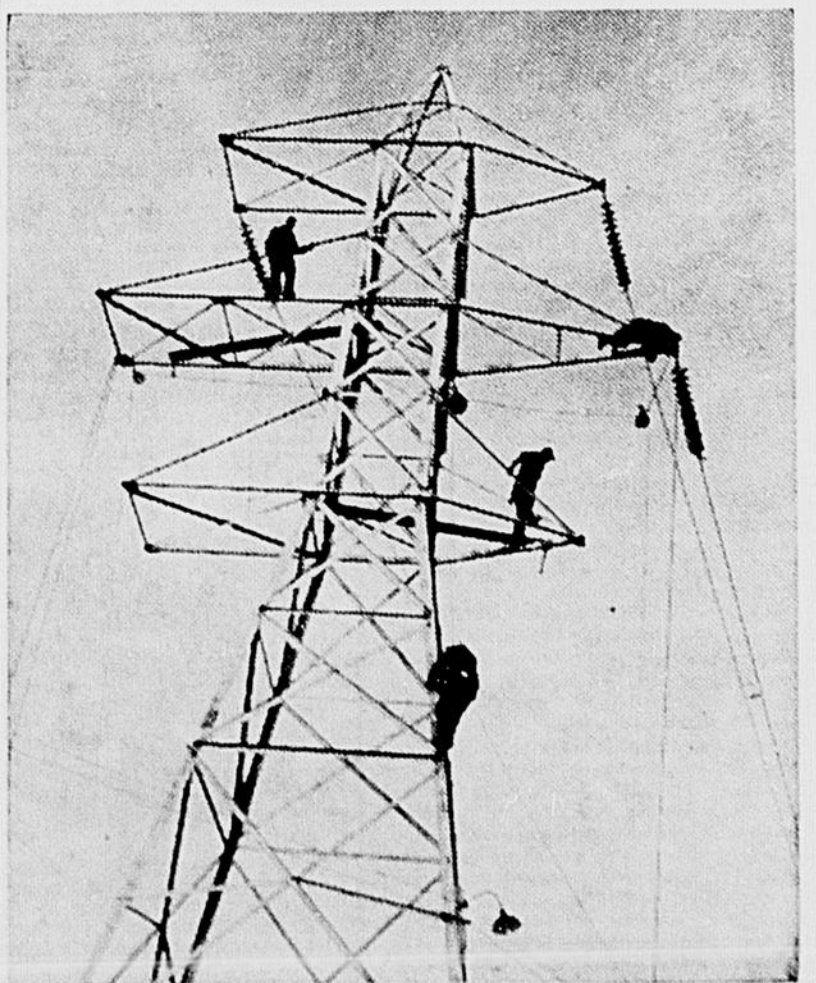
pèlerent Ville-Marie leur établissement, en l'honneur de la sainte Vierge. Et ce fut le tram-train de la vie quotidienne, traversée d'adversités et de misères, dans un pays à conquérir sur la sauvagerie. En janvier 1644, Mlle Mance recevait la nouvelle qu'une bienfaitrice inconnue, sans doute Mme de Bullion, lui donnait douze mille livres de rentes pour la fondation d'un Hôtel-Dieu, deux mille livres pour le bâtir et le meubler, plus une somme additionnelle de douze cent livres, "pour qu'elle en usât selon sa sagesse". Pendant l'été qui suivit, le premier hôpital de Montréal sortit donc de terre, peu à peu, sur un site élevé, à l'est de la rivière Saint-Pierre. Jeanne Mance s'y logea définitivement, le 8 octobre. Nous ne pourrions pas plus avant sa biographie. Par la suite, elle dut affronter des dangers et des difficultés sans nombre. A plusieurs reprises, elle eut à craindre pour l'avenir de la colonie, dont la faiblesse paraissait désespérante. Elle retourna en France en 1649, puis, en 1658, en 1662, et chaque fois pour obtenir des secours à Ville-Marie. Jeanne Mance y mourut finalement, le 18 juin 1673.

(1) Librairie Granger Frères Limitée.

L'Illettré

Il faut supporter avec courage les malheurs que l'on ne peut pas combattre. — DUMAS, père

UN CANADA RICHE ET PUISSANT !



Ces ouvriers spécialisés sont en train de rattachier au pylône les fils à haute tension qui doivent porter la centrale hydro-électrique que le Canada a créée. Photo extraite du documentaire SHIPSHAW, une réalisation de l'Office National du Film, tournée dans la région du Saguenay.

COQUETELS 1946 REVUE MUSICALE

"Coquetels 1946", revue musicale très bien faite, remporté un succès de bon aloi au Monument National. Si la première partie a laissé le public quelque peu hésitant, la seconde conquiert tous les suffrages. A un critique qualifié, nous empruntons ce compte-rendu: "La seconde partie commence par le seul sketch consistant de la revue intitulée "Contraste en Musique" et dans lequel les statues de Beethoven (Georges Toupin), Schubert (Gérard Paradis) et Mendelssohn (André Rancourt) prennent vie, à l'école de chant, pour écouter les élèves et leur jeune professeur interpréter leurs œuvres "à la swing". Sans être une trouvaille, c'est un numéro où il y a de l'entrain, de la gaieté, de l'humour parfois et une certaine originalité musicale distrayante pour les modernes. Marie Verdun se révèle ici, dans ce qui sont, croyons-nous, ses débuts à la scène, un futur comédien de talent. "Où s'en vont mes rêves", "Le Départ des Pères", "Fleurs Messagères" et autres sont ici gentiment traitées "à la swing".

Deanna chante au cours du film "Old Folks at Home", de Stephen Foster, et quatre nouvelles mélodies.

Au Palace: Une atmosphère de drame domine tout le long du film "Tomorrow Is Forever", qui garde une 2e semaine l'affiche du Palace.

Orson Welles y joue le rôle d'un homme rapporté disparu au cours de la première Grande Guerre. Le jour que sa femme Claudette Colbert, apprend qu'elle va être mère, Welles est sauvé par un chirurgien autrichien. Mais il préfère laisser croire à sa femme qu'il est mort plutôt que de lui revenir infirme et défiguré, et il commence une nouvelle carrière à Vienne sous un autre nom. Claudette épouse George Brent, son riche patron. Vingt ans plus tard, Welles revient en Amérique, rencontre sa femme et son fils et joue un rôle important dans la carrière de ce dernier.

Enfin, ce grand numéro "Tas le bonjour du printemps", à la fois un divertissement de vaudeville et une parade de modes admirablement bien réussies. La blonde Monyk Le Page, pleine de talent, triomphe ici dans une danse de ballet moderne sur pointes, tandis que les mannequins Carol n'ont aucune peine, dans des costumes variés et fort plaisants, à nous révéler une technique de scène professionnelle et une beauté vraiment, chez toutes, charmante. Signalez encore le numéro de Francis et Francine Seranoff, excellent; le tour de danse à claquettes de Charlie Beauchamp, qui souleva l'admiration de tous, et, enfin, le tour de chant de Fernand Robidoux, cette fois plus à l'aise.

"Voilà une appréciation rapide et générale d'un spectacle de variétés qui, malgré ses faiblesses et défauts, saura, après l'intermission, vous satisfaire pleinement. Il reste à constater le merveilleux travail musical entrepris par Marie-Thérèse Lenoir, Fernand Robidoux et Jeanne Couët qui nous révèlent plusieurs nouvelles et excellentes compositions, les meilleures étant probablement "Pas Rien", "Si Je vous Disais" et "Bats Pas Vite, Mon Coeur".

Théâtres

A l'Orphéum: "Tout à Toi", la version synchronisée en français du film "Nice Girl", mettant Deanna Durbin en vedette, prendra l'affiche du cinéma Orphéum vendredi.

Le scénario nous présente une jeune fille de petite ville qui se fatigue de sa vie monotone, et qui se permet une escapade romantique avec un jeune new yorkais, François Toulon. Elle veut alors le sujet des potins de toute la petite ville, et les actions de Toulon n'ont pas du tout à leur faire taire.

Le tout est présenté dans une veine humoristique qui amusera les spectateurs.

Deanna chante au cours du film "Old Folks at Home", de Stephen Foster, et quatre nouvelles mélodies.

Au Palace: Une atmosphère de drame domine tout le long du film "Tomorrow Is Forever", qui garde une 2e semaine l'affiche du Palace.

Orson Welles y joue le rôle d'un homme rapporté disparu au cours de la première Grande Guerre. Le jour que sa femme Claudette Colbert, apprend qu'elle va être mère, Welles est sauvé par un chirurgien autrichien. Mais il préfère laisser croire à sa femme qu'il est mort plutôt que de lui revenir infirme et défiguré, et il commence une nouvelle carrière à Vienne sous un autre nom. Claudette épouse George Brent, son riche patron. Vingt ans plus tard, Welles revient en Amérique, rencontre sa femme et son fils et joue un rôle important dans la carrière de ce dernier.

Au Capitot: "Tanger", grand mélodrame sur les manœuvres des espions internationaux dans le port nordafricain de Tanger durant la dernière partie de la guerre, prendra l'affiche du Capitot, nous présentant Maria Montez dans le premier rôle moderne de sa carrière. En vedette avec Robert Paige et Sabu, Maria personnifie une jeune Espagnole qui poursuit un ennemi jusqu'en Afrique. C'est sa première occasion d'interpréter un rôle dramatique et sérieux.

Maria devient danseuse dans un cabaret de Tanger, et l'amie de Paige, journaliste américain qui cherche lui aussi le même homme, présente un scandale international. Les deux unissent leurs efforts pour trouver leur proie, Sabu, qui revient devant les caméras après avoir combattu dans l'aviation américaine, à un rôle important dans ce film.

A l'Impérial: Wilfrid Parker et Chester Morris sont les principaux interprètes de la désopilante comé-

die "One Way to Love", qui prendra l'affiche vendredi au cinéma Impérial. Ils y auront pour partenaires deux charmantes jeunes femmes, Marguerite Chapman et Janis Carter.

Lorsque Barry Cole, qui a toujours écrit en collaboration avec Raymond, est abandonné par son compagnon parce que sa fiancée veut qu'il prenne une situation à salaire fixe dans le bureau de publicité de son père, la vie perd de sa saveur pour Barry, surtout lorsqu'on lui offre d'écrire un programme qui lui rapportera \$1,000 par semaine, et qu'il constate qu'il est incapable de l'écrire seul.

Avec son amie Janis Carter, il entreprend de faire rompre les fiançailles de son ami.

Au Loew's: Avec l'adaptation à l'écran du roman de Ben Ames Williams "Leave Her to Heaven", Gene Tierney, Cornel Wilde et Jeanne Crain se sont vu accorder les rôles les plus dramatiques de leurs carrières respectives.

Rarement un seul film a-t-il donné à trois vedettes une aussi belle occasion de révéler leur talent.

Dans le premier rôle, Gene Tierney peut faire valoir et sa beauté et son jeu. Elle incarne une jeune femme qui aime si intensément que même le meurtre ne l'arrêtera pas dans ses efforts pour monopoliser l'affection d'un homme. Celui-ci est personnifié par Cornel Wilde, qui apparaît pour la première fois en des décors modernes. Jeanne Crain complète le trio.

"Leave Her to Heaven" restera une 3e semaine à l'affiche du Loew's.

Au Princess: Une société secrète africaine, secte meurtrière qui se voue au massacre et à la torture, crée une atmosphère de terreur dans "Tarzan and the Leopard Woman", film qui met en vedette Johnny Weissmuller, Brenda Joyce et Johnny Sheffield. Cette production prendra l'affiche vendredi au cinéma Princess.

Ce groupe sinistre est porté à l'attention de Tarzan lorsqu'il attaque une paisible caravane et laisse sa marque d'identité, le signe du léopard. Les recherches de Tarzan font qu'il devient un danger pour le culte; on s'en saisit un jour ainsi que de Jane et de Boy, et le trio sera sacrifié lors d'une imposante cérémonie dans les cavernes de la secte.

Pour compléter le programme "Mysterious Intruder", avec Richard Dix.

Au Saint-Denis: Certains romans d'amour s'entourent de mystère et

le cinéma n'a pas tort de les adapter à l'écran: c'est ainsi qu'on réalise de bons films. C'est le cas du "Secret de Madame Clapain", roman d'Edouard Estaunière que le cinéaste Berthomieu a su exploiter avec un souci de style dramatique qui lui fait honneur.

Le secret de Madame Clapain, bien sûr, nous n'allons pas le révéler ici... ce serait gâcher la surprise du spectateur de ce film qui prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis.

Disons toutefois que Madame Clapain après avoir reçu la visite d'un inconnu... est trouvée morte quelques heures plus tard. Quel secret a éclairé la vie de cette pauvre femme qui a préféré mourir plutôt que de trahir le secret du passé? Il reste tout de même à le découvrir. Berthier et Thérèse s'y emploieront et en sauvegardant le secret de Mme Clapain, Berthier et Thérèse trouveront le bonheur.

Ce film poignant au possible est défendu par Raymond Rouleau, Michèle Alfa, Charpin, Larquey, Bine Nono, Alexandre Rignault, Louis Seigner, artistes de premier plan dont l'éloge n'est plus à faire.

Le second film à l'affiche sera "Bécassine" avec Paulette Goddard dans le rôle titre et secondée par Max Deary. "Bécassine" est un personnage légendaire et on s'amusera ferme au récit des aventures de cette espérille boniche qui n'avait pas la langue dans sa poche.

LA SANTÉ DES DENTS

Q. — Quelle est la cause des taches que l'on voit parfois sur le mail des dents des jeunes enfants?

R. — Les taches qui existent assez souvent sur les dents des enfants sont de deux origines différentes. Les taches d'une teinte brune foncée et même noire sont habituellement d'origine végétale et peuvent être causées, dans la nourriture du jeune patient, par les confitures, les gelées, les fruits, etc. Les taches de couleur verte sont dues à une certaine altération du sang qui circule dans le corps, altération qui libère quelques-uns des sels organiques du sang lesquels, à leur tour, provoquent les taches vertes sur les dents de l'enfant, qu'il s'agisse des dents ou des autres, toutes ces taches sont difficiles à enlever, et les taches vertes, d'origine sanguine, sont les plus résistantes de toutes.

(La Ligue d'Hygiène Dentaire de la Province de Québec, Inc. — 1426, rue Amherst, Montréal 24, sera heureuse de répondre, sans frais, par lettre individuelle à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article et généralement dentaires.)

"Je ne peux plaider ma cause"

SOYEZ BON POUR LES ANIMAUX

CHRONIQUE DU DR BAKER

Reçu par le Dr Charles B. Baker, B. Sc. V.



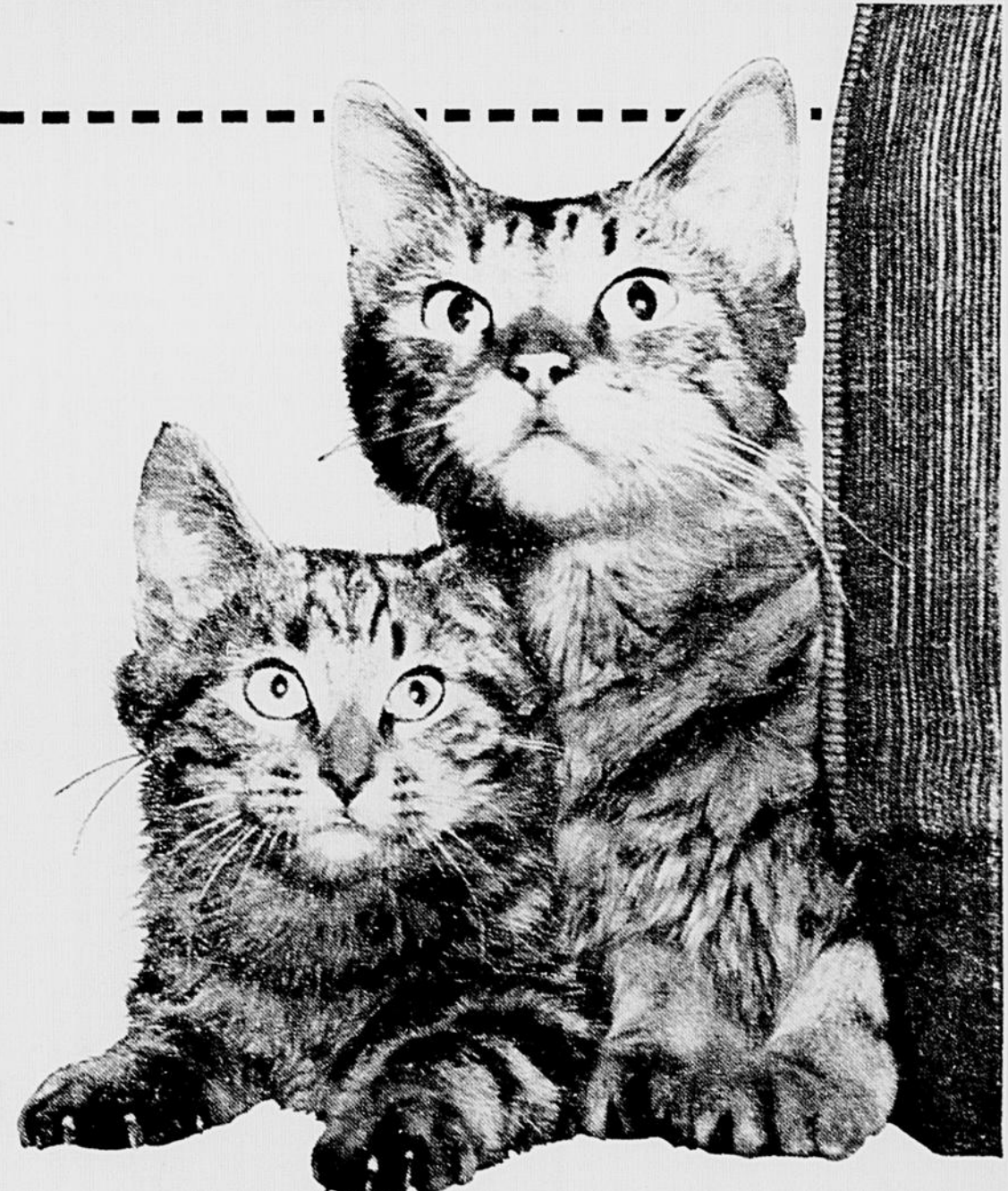
CONSEILS sur le soin des chats

La nature semble avoir doté les chats d'une forte constitution, de l'aptitude à rester en santé et à prendre soin d'eux-mêmes.

C'est peut-être pour cette raison que le soin, la santé et le traitement des chats sont généralement moins connus et étudiés que ceux du chien.

Il faut nourrir le chat deux fois par jour—matin et soir. Il est très recommandable de lui servir des légumes verts, mais cuits; du foie, du poisson, de la viande crue, ainsi que des biscuits de chien trempés.

En général, le chat domestique s'alimente très bien des restes de la table. On devrait laisser constamment à sa portée une écuelle de lait frais ou d'eau propre.



Indépendance?... Un chat en boule, un fauteuil, du feu dans l'âtre; voilà les symboles du foyer. S'il est l'animal domestique le plus attaché au foyer, le chat n'en a pas moins gardé une nature plus indépendante que celle du chien.

Il faut comprendre les chats. D'ailleurs, le chat n'est pas indépendant: il paraît l'être parce qu'il se suffit à lui-même. Les chats sont de bons chasseurs et savent se tirer d'affaire. Ils sont braves, mais doux et philosophes. Ils ne cherchent pas noise, mais savent se défendre.

Comprenez votre chat, pensez à sa place, nourrissez-le régulièrement, soyez bon pour lui, son affection et son attachement vous rembourseront amplement de vos soins.

LA BRASSERIE Frontenac

CHEFS OUVRIERS QUI NE FAVORISENT PAS LA PAIX

La faillite de ce monopole de l'édition française au Québec

La bénédiction solennelle de l'immeuble de Fides évoque cet événement. — Le retentissant échec de l'entente avec le Secrétaire Provincial Omer Côté. — Une petite combine politique complétait le tout.

Alors qu'en dépit de nombreux pèlerinages le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré semble périlister, puisqu'une campagne de souscriptions vient d'être lancée par toute la province, afin de hâter la terminaison de la fameuse basilique incendiée il y a une vingtaine d'années, l'Oratoire Saint-Joseph, au contraire, accumule de beaux bénéfices, puisque l'an dernier il affectait une partie d'iceux au lancement de Fides, maison d'éditions en train de prendre une très large extension.

Le premier mouvement de Fides fut d'acquiescer un somptueux immeuble rue St-Jacques-est, au coût de quelque \$125,000. Son second fut d'entreprendre une campagne afin de décrocher le monopole de l'édition des livres de langue française dans la Province, mouvement qui eut été exceptionnellement fructueux, comme l'on devine. Le tout était arrangé avec l'hon. Omer Côté, Secrétaire Provincial, qui devait présenter lors de la dernière session un bill dans ce sens. Il s'agissait d'établir une censure littéraire tellement rigoureuse qu'aucune maison profane d'éditions n'eût été en mesure de concurrencer Fides. Là-dessus se greffait une petite combine politique en faveur de la Maison Pascal, 60 Saint-Jacques ouest. Le directeur de cette firme s'étant activement mêlé de politique unionniste-nationale aux dernières élections, il s'agissait donc de le récompenser en lui passant les achats de livres du gouvernement provincial. Il paraît que déjà plusieurs éditeurs n'ont pu vendre de volumes à Québec qu'en ayant recours au puissant intermédiaire de la Maison Pascal.

La bénédiction solennelle du nouvel immeuble de Fides avait lieu ces jours derniers sous la présidence de Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, afin de procurer à l'oeuvre une consécration officielle: "Je suis heureux, pronça l'archevêque, de l'organisation d'une pareille maison à Montréal. Non que nous puissions encore nous passer des lumières de la France, mais il est encourageant de constater que nous tendons à parfaire notre organisation à la fois catholique et française dans la Province de Québec. J'espère que cette bénédiction protégera cette entreprise contre les aléas qui attendent souvent une oeuvre de ce genre".

Aucun doute que si le monopole rêvé par Fides avait réussi, l'entreprise aurait été miraculeusement profitable. La plupart des autres maisons d'éditions auraient goûté l'amertume de la faillite. La lecture de volumes dans le genre des Contes du Chanoine Schmid devenait à peu près la seule tolérée. Les Canayens se seraient régales de "Genevieve de Brabant", "Le Bon Fridolin et le Méchant Thierry", "Contes pour les Enfants et les Amis des Enfants", etc. Mais M. Duplessis, bien que de son propre aveu le cercle de ses lectures ne s'étende pas plus loin qu'aux Statuts Refondus, n'a pas osé imposer tout de même le Comité de Censure littéraire suggéré par Fides et Pascal.

Il est heureux qu'à la bénédiction solennelle dont nous parlons, le Cardinal Villeneuve ait prononcé des paroles d'une plus grande portée que les autres orateurs. Selon Son Eminence, les bibliothèques ne peuvent être neutres non plus que non-confessionnelles. Il s'ensuit donc que chez les catholiques elles doivent être catholiques. Mais Son Eminence n'a prétendu que des qu'une oeuvre catholique est imprimée, elle doit l'être par une institution religieuse. Le Cardinal n'ayant rien à retirer des éditions et des rééditions, a préféré s'en tenir à la question doctrinale des bibliothèques.

Dr PANGLOSS

P.-E. Marquette et la peau de l'ours...

Comme quoi il l'avait vendue trop tôt. — Lâchage de la part du "maire de Morial". — Le singe de John L. Lewis.

Depuis son aventure de Thetford Mines, où il fut poliment prié par une délégation ouvrière d'aller porter ailleurs sa parole patriotique et religieuse visant à la désunion des unions, notre ambitieux Paul-Emile Marquette ne fait qu'un bruit. S'il poursuit son travail, c'est une oeuvre souterraine, car on ne voit plus dans les journaux quotidiens les réclames tapageuses dont il aimait à entourer ses activités.

Ce Lilliput aspirait évidemment à être le John Lewis canadien-français, mais il n'a pas les épais sourcils du chef américain. Tout ce qui lui reste, ce sont les nombreux soucis que lui cause une entreprise bien au-dessus de sa taille. Son "cheuflé" Camilien Houde, ainsi qu'il était prénommé, n'a pas tardé à le lâcher dès qu'il s'est aperçu que son "poulaïn", comme on dit en termes sportifs, menaçait de s'effondrer aussitôt après le signal du départ.

Soucieux avant tout de soigner sa popularité, le maire de "Morial" trouve le moyen de se faire photographier quotidiennement, vu qu'il assiste à tous les banquets et reçoit à l'Hôtel de Ville toutes les notabilités soucieuses de s'inscrire sur le Livre d'Or. Comme il n'est guère photogénique, Camilien ne brille pas comme échantillon de la race. Il n'y a pas de danger que les femmes enceintes cherchent à retenir ses traits pour les léguer à leurs rejetons. Elles seraient plutôt impressionnées par un célibataire de l'apparence de Maurice Duplessis, adversaire

La petite-fille de Napoléon 1er

Disparition du dernier rejeton direct du grand Empereur. — Mme Mesnard-Léon eut son heure de célébrité.

La petite-fille de Napoléon 1er vient de mourir. C'est, en effet, Mme Mesnard-Léon qui vient d'exécuter le saut à l'âge de 80 ans au Plessis-Robinson et qu'on a inhumée dans le caveau de famille du Père-Lachaise, à Paris.

Mme Mesnard-Léon était la fille du comte Léon, ce singulier "aiglon" auquel plusieurs historiens ont consacré des études. Il était né de Napoléon et d'une demoiselle d'honneur, fort jolie brune, Mlle Denuelle. L'Empereur vit venir plusieurs fois, furtivement, le petit Léon à Compiègne, à Ste-Hélène encore, il s'en souvient par un paragraphe de son testament. Moins heureux que le comte Walewski, autre fils naturel de l'empereur, ce personnage bohème, brouillon, qui ressemblait du reste à son père d'une façon frappante, mourut pauvre et oublié après l'écrasement du Second Empire. Son cousin Napoléon III l'avait aidé à plusieurs reprises, ce qui ne l'avait pas empêché d'être criblé de dettes. Au Coup d'Etat du 2 décembre 1851, le comte Léon, chargé de l'arrestation du Général Changarnier, lui demanda: "Quel est votre nom? — J'appartiens à une famille qui porte le nom de son père," répliqua Changarnier.

La fille du comte Léon était née en 1866, alors que celui-ci avait déjà un certain âge. C'était une aimable dame à cheveux blancs qui avait gardé un culte pour la mémoire de Napoléon, son grand-père, et de son père. Son modeste appartement de banlieue comprenait quelques souvenirs napoléoniens que

Les derniers moments du docteur Petiot...

Le cynisme de l'odieux criminel devant l'échafaud. — Livraison de son crâne à la Faculté de Médecine pour étude spéciale. — Emule d'Adolf Hitler?

Les derniers moments du Dr Petiot furent aussi pittoresques que sa vie même. Les voici tels que rapportés par un témoin oculaire:

Il faisait nuit noire à la Prison de la Santé.

Dans la cellule des condamnés à mort, le Dr Petiot dormait profondément, d'un sommeil qui n'était apparemment troublé ni par le remords ni par la crainte.

À 4 h 15 du matin. Des pas martèlent les couloirs. Une clef grince dans la serrure.

Petiot sursaute et se dresse sur son lit.

"Je sais ce que c'est..." dit-il à son geôlier.

Les magistrats entrent dans la cellule, accompagnés de Me Floriot, l'avocat du condamné.

Petiot se lève et s'habille rapidement, aidé par ses geôliers. Le coiffeur lui rase soigneusement la nuque, conformément au règlement.

Sans se départir de son calme, le médecin-assassin fume tranquillement sa dernière cigarette et griffonne en hâte quelques lignes d'adieu à sa femme et à son fils.

Puis se tournant vers les gardes-mesures qui attendent, il s'écrit avec une politesse affectée:

"Messieurs, je suis à vous..." Il est cinq heures précises.

Une aube blafarde se lève sur Paris.

Je pense, malgré moi, au vers de Baudelaire:

"La Diane chantait dans la cour des casernes..."

Petiot avale d'un trait le traditionnel verre de rhum et, encadré des deux aides de "Monsieur de Paris", marche d'un pas assuré vers la quillotine dressée dans la cour de la prison.

Lorsqu'il aperçoit la sinistre silhouette, l'assassin ne manifeste aucune émotion. Un sourire curieux crêpe un instant ses lèvres. Un prêtre est là qui murmure doucement les prières des agonisants.

Petiot accepte son secours avec une certaine répugnance.

C'est seulement pour être agréable à ma femme..." s'excuse-t-il.

En moins de deux minutes, son corps est attaché et amené en position.

Un défilé et le couperet s'abat, séparant la tête du tronc.

L'exécution a duré six minutes exactement. Une dizaine de personnes seulement ont été admises à y assister.

Un camion attend derrière la Santé, pour transporter le corps de Petiot au cimetière d'Ivry. Sa tête a été remise à la Faculté de Médecine pour être disséquée.

Ainsi a fini l'odieux criminel qui assassina pour les voler un nombre indéterminé de victimes des persécutions nazies et qui tenta de se présenter comme un instrument de la Résistance.

Justice est faite...

Dr OX

UN DISCOURS DE LA PRINCESSE ELIZABETH

LONDRES. — La princesse Elizabeth, héritière présomptive du trône, dans l'un de ses rares discours, a dit que la Grande-Bretagne a beaucoup à faire dans l'avenir et que "nous, les jeunes de l'Empire, devons jouer notre rôle". La princesse a parlé au Royal Albert Hall, au cours d'une fête à l'occasion du Jour de l'Empire.

autour d'un daguerrotypage vieillit du comte. Cette mort qui ne fait pas de bruit en 1946 eut cause une véritable campagne de presse en France si elle s'était produite, disons en 1912.

ARAMIS

Ce n'est pas en soulevant une crise aux Etats-Unis qu'elle sera conclue plus tôt. — Le public américain commence à se monter contre John Lewis et compagnie. — La reculade du Président Truman en face de menaces électorales.

La grève des transports, qui menaçait de paralyser la vie économique des Etats-Unis, a été évitée de justesse. La guerre du charbon mou, par contre, a été gagnée par John L. Lewis sur le Président Truman. Tous les chefs grévistes, d'ailleurs, professent une curieuse indifférence à l'égard du Congrès et affirment n'attacher qu'une faible importance aux projets législatifs tendant à limiter ou à contrôler le droit de grève.

Le fameux Comité politique de la C.I.O. se borne, pour l'instant, à proclamer que sa puissante machine électorale sera déclenchée contre la réélection des sénateurs et des représentants qui auront pris au cours des débats une attitude anti-labour". Allant encore plus loin, le Syndicat des Cheminots annonce qu'il engagera tous ses fonds, c'est-à-dire près de \$50 millions, pour combattre la réélection du Président Truman. Il n'est pas douteux que cette menace n'ait exercé une vive influence sur celui-ci et n'ait contribué à sa volte-face lors du règlement, si onéreux pour les employeurs et le public, de la grève du charbon mou.

Il n'est pas douteux non plus que par le passé les chefs syndicalistes croyaient pouvoir compter sur une sorte de bienveillante neutralité de la Maison Blanche. Le Président Truman, tout comme son prédécesseur, attachait une très grande importance au maintien de cordiales relations avec le monde du travail. L'entourage du Président Truman, comme celui du Président Roosevelt, était convaincu que sans l'appui de la C.I.O. et de la A.F.L. (Fédération américaine du travail), le parti démocrate n'aurait que peu de chances de garder la Maison Blanche et de maintenir ses positions au Congrès. Tous ces raisonnements et tous ces calculs des chefs syndicalistes ont été démentis par les événements d'un week-end dramatique. Dans son discours de samedi le 25 mai, le Président Truman a été amené à prendre parti de la façon la plus catégorique contre certaines formes de l'agitation sociale, contre les grèves qui représentent bien davantage un défi au Gouvernement des Etats-Unis qu'un moyen de pression sur les employeurs.

C'est que ni le Président ni le Congrès ne peuvent ignorer la véritable révolte qui soulève l'opinion publique américaine. Le mouvement ouvrier a acquis sa puissance grâce à l'appui de l'opinion publique, alarmée par le pouvoir arbitraire et excessif du patronat au début du Vingtième Siècle. Aujourd'hui la même réaction se retourne contre les organisations ouvrières. Le grand public s'insurge à l'idée qu'un homme ou un petit comité puisse léser arbitrairement et impunément les intérêts de millions de citoyens, refuser tout ordre d'arbitrage, braver les injonctions du chef de l'Etat. L'opinion publique qui s'est tournée, il y a vingt ans, contre l'égoïsme des patrons, ne peut aujourd'hui admettre que l'intérêt d'une catégorie particulière de citoyens s'oppose à l'intérêt général qu'il s'agisse des patrons ou des salariés, le peuple américain exige la subordination absolue de la chose privée à la chose publique.

Un argument souvent invoqué pour expliquer, sinon pour excuser les conflits sociaux qui déchirent les Etats-Unis, est la nécessité, pour les syndicats, de trouver rapidement une "compensation" substantielle à ce qu'ils ont perdu en raison de la trêve librement consentie et loyalement observée pendant les années de guerre. La fin des hostilités, dit-on, a abattu les écluses qui contenaient les revendications sociales de 1941 à 1945. Il est donc tout naturel que les conflits sociaux prennent cette année une extension exceptionnelle. Mais le public, ce bon public, a aussi souffert pendant la guerre et ne mériterait-il pas lui aussi que l'on tienne compte un peu de ses privations?

La guerre qui vient de se terminer et à laquelle l'ouvrier américain a apporté une contribution décisive, ne sera véritablement gagnée que le jour où un monde pacifié connaîtra enfin les libertés essentielles de la Charte Atlantique. La violence des conflits sociaux de ces derniers mois retarde la véritable victoire, la rend plus incertaine. Les survivants du fascisme, sous les déguisements les plus divers, surveillent sans doute avec une joie sans mélange ces conflits qui menacent la stabilité intérieure de la plus grande puissance démocratique du monde... Celui-ci n'est plus en guerre. Mais il continue de vivre en état d'alerte. C'est ce que les chefs des Syndicats de transport ou des mineurs paraissent ignorer ou oublier.

FLAMBEAU

Insulte du sieur Duplessis aux carabins de Québec!

Quand un Premier Ministre s'embarque... — Refus de recevoir les étudiants de Laval. — L'hon. Adélar Godbout s'efforça d'excuser ce désagréable incident.

Nous recevons cette lettre que nous publions bien que l'événement auquel elle réfère date déjà de trois mois, les impolites de M. Duplessis étant toujours d'actualité:

Québec, 6 juin 1946.

M. le Rédacteur de "L'Autorité".

Lors de la célébration de la Journée universitaire à Québec jeudi le 28 février, les Carabins après être allés saluer le maire de Québec, se sont rendus au nombre d'un millier aux édifices du parlement provincial dans l'espoir d'y être reçus par M. Duplessis et les membres de son Cabinet.

Or, M. Duplessis, — qui était à son bureau à ce moment contrairement à ce que certaine presse a laissé entendre, — ayant été informé de la venue des étudiants, n'eut rien de plus pressé que de donner des instructions à ses secrétaires, de barrer les portes et de porter à l'extérieur des édifices tous les gendarmes de la Sécurité provinciale, bâtons à la main.

Quelle ne fut pas la stupefaction des étudiants lorsqu'ils arrivèrent au Parlement ils constatèrent que toutes les portes étaient closes. Ils n'en réclamèrent pas moins M. Duplessis. Celui-ci, avec son arrogance coutumière, lorsqu'il est au pouvoir, refusa de se montrer et délégué un policier pour parlementer avec les étudiants et leur soumettre un ultimatum à l'effet qu'il ne voulait pas les voir en groupe mais n'en recevait que dix d'entre eux.

Sur le refus du chef du gouvernement de les accueillir, les étudiants réclamèrent à grands cris le chef du

parti libéral, M. Godbout. Ils déléguèrent même quelqu'un de leurs représentants à son bureau. M. Godbout se plia de bonne grâce à leur invitation et se rendit rencontrer les Carabins à la porte centrale des édifices après avoir réussi à se faire débarrer les portes par les policiers qui les gardaient.

L'honorable M. Godbout prononça comme toujours un magnifique discours et fut ovationné par les étudiants auxquels il déclara entre autres que s'il avait été le maître de la place il se serait fait un agréable devoir de les recevoir au salon de la Race. Nos Carabins acclamèrent longuement l'honorable M. Godbout et luièrent M. Duplessis et les membres de son gouvernement qui venaient de commettre la prosaïté de leur barrer les portes au nez.

Ce n'est d'ailleurs par la première fois que M. Duplessis, Premier Ministre, refuse de recevoir les délégations d'étudiants ou autres, envers lesquels pourtant il n'a pas de mots assez tendres et assez suppliants lorsqu'il est dans l'Opposition.

On se souvient, en effet, qu'au printemps de 1939 lorsque les étudiants vinrent en nombre au Parlement, M. Duplessis refusa carrément de les recevoir et comme les portes de l'Assemblée législative et du Sénat étaient fermées, ils furent brillamment tête à M. Duplessis qui les avait verbalement engagés.

Aujourd'hui M. Duplessis se cache et s'embarque!

Bien à vous, QUEBEC.

Le Ku Klux Klan tente une résurrection aux Etats-Unis

Dernières nouveautés littéraires

CRÉATION D'UNE "BIBLIOTHEQUE CATHOLIQUE" aux Editions Variétés

Les directeurs des Editions Variétés, MM. André Dussault et Paul Péladou éprouvent un plaisir tout particulier à annoncer au public l'initiative qu'ils viennent de prendre en créant un département de classiques de la spiritualité catholique sous la rubrique générale de "Bibliothèque catholique".

Les Editions Variétés seront très prochainement en mesure d'indiquer les grands titres de leurs collections. Cette Bibliothèque catholique sera ouverte à tous les chefs-d'œuvre et à toutes les oeuvres marquantes de la littérature spirituelle et mystique de tous les temps et de tous les pays, et qu'on y fera une large place aux traductions.

Les volumes de la "Bibliothèque catholique" seront présentés sous le format bibliothèque ou sous le format opuscule, dans une parfaite tenue typographique et avec des particularités qui en feront des publications originales. Les Editions Variétés ont en outre envisagé d'offrir au public quelques-unes des oeuvres qu'elles éditeront sous le format spécial livres d'église, sur papier très fin ou papier bible, en deux couleurs, avec reliures en chagrin et tranches rouges et or.

La "Bibliothèque catholique" ne s'adressera pas seulement au clergé, aux communautés et aux pensionnaires. Elle sera composée pour atteindre le grand public chrétien, et même au-delà tous ces esprits de bonne volonté qui sont soucieux de l'humain sous sa forme la plus élevée et la plus achevée.

Les Editions Variétés pensent répondre à un réel besoin en créant cette branche nouvelle de leur activité qui prétend avoir rien d'un timide essai, mais être à la hauteur de son but. Ce que Les Editions Variétés entendent faire, c'est dans des textes soigneusement établis, éditer sous une forme attrayante, contribuer pour sa part au rayonnement de la pensée religieuse, afin de promouvoir par les grandes voix qui parleront dans la "Bibliothèque catholique" un christianisme plus éclairé et plus profond, et partant de faire ressortir les conditions spirituelles qui sont l'indispensable base d'un labour vraiment humain.

Dés maintenant, Les Editions Variétés tiennent à marquer leur volonté de ne publier que des oeuvres dont la valeur atteigne à l'universel, en exaltant la conception catholique de l'homme et du monde. Et c'est pourquoi Les Editions Variétés donneront à leurs volumes une présentation digne de l'élevation de la pensée dont ils sont les intermédiaires, sans pour cela dépasser des prix abordables pour les différentes bourses.

La "Bibliothèque catholique" est sous la direction d'auteurs et de censeurs ecclésiastiques.

HISTOIRE DES SCIENCES

par M. Louis Bourguin

Le formidable développement des (suite à la page 2)

T'AS PAS?



T'AS DÉJÀ ÉTÉ SUR LE POINT DE TOUT LÂCHER LA BESOGNE PARCE QUE TU ÉTAIS UTÉRÉMENT ENTRÉRÉ D'OUVRAGE ET QUE TU N'ARRIVAIS PAS À TE REMETTRE À DATE?



ET LAI MOMENT OÙ TU TE DIS QUE TU DONNERAIS UN MILLION POUR TROUVER QUELQU'UN CAPABLE DE TAIDER LA PORTE S'OUVRIR ET TU VOIS ENTRER UN DE TES ANCIENS EMPLOYÉS, RÉCEMMENT LICENCIÉ DE L'ARMÉE...

L'Ordre des capuchons blancs contre les Nègres, les Catholiques et les Juifs. — L'histoire des sociétés secrètes chez l'Oncle Sam. — Comment elles naquirent, vécut et moururent l'une après l'autre.

Le Ku Klux Klan, avec son attirail de croix et de capuchons blancs, donne, de nouveau, signe de vie aux Etats-Unis. Cette organisation politique et religieuse dans une nation qui repose sur l'égalité et la liberté absolue des dogmes, jette une note pour le moins discordante dans le concert de l'unité nationale américaine. Ku Klux Klan n'est pas le plus ancien des groupes organisés qui se plurent à brandir l'étendard de la discorde en Amérique du Nord et à affaiblir l'unité nationale en établissant des discriminations au sein de la grande famille américaine. Nombreuses furent les organisations de ce genre depuis la fondation de cette république mais la plupart eurent une existence de courte durée grâce au bon sens traditionnel du peuple américain dans son ensemble. Ces groupes organisés furent établis et constitués par des protestants qui voulaient glorifier les Blancs au détriment des Noirs, ou la religion protestante en persécutant l'Eglise catholique; ou qui voulaient réserver le droit de citoyen aux individus nés en Amérique seulement. Ces associations politico-religieuses et secrètes furent mises, les unes après les autres, au rancart par la grande majorité des habitants du pays, à chacune des époques de l'histoire américaine. Elles ne furent que "des douleurs passagères dans le corps américain qui s'est développé extrêmement vite".

La première organisation politique secrète qui exerça une longue et considérable influence, fut le Grand Council of the United States of North America et dont les membres furent désignés par les deux mots: "Know Nothings". Si ses origines sont demeurées obscures, ses buts sont clairs: livrer la lutte aux gens du pays nés à l'étranger; persécuter les Catholiques en tâchant de les empêcher de faire leur chemin dans la vie politique et nationale. Elle exerça de l'influence surtout au cours des années 1854 et 1855. A cette époque, les adhérents se firent nombreux et elle réussit à faire élire un grand nombre de ses candidats dans un grand nombre d'Etats aux élections fédérales et régionales. Les Know Nothings se gardèrent de traiter de la question du jour: l'esclavage. Cette prudence est la raison de leurs succès électoraux antérieurement à l'année 1856. Mais cette année-là, ils la firent inscrire dans leur programme politique et elle mit fin au parti. Après un tel insuccès, les Know Nothings se lancèrent nombreux dans le nouveau parti républicain qu'ils faillirent anéantir à son tour. Mais vers 1860, les Républicains avaient réussi à purger le parti de cet élément indésirable et leur programme politique comportait une déclaration condamnant toute mesure hostile aux gens nés à l'étranger. Abraham Lincoln, candidat présidentiel républicain aux élections de 1860, avait dit, en 1855, à l'adresse des Know Nothings: "As a nation we began by declaring all men are created equal. We now practically read it, 'all men are created equal except Negroes.' If the Know Nothings gain control, it will read: 'All men are created equal except Negroes, foreigners and Catholics.'" Si Lincoln avait été dans le monde et à la direction du pays après la guerre civile, l'association Klu Klux Klan n'aurait probablement pas été organisée dans le Sud. Elle a été organisée dans Tennessee, en l'année 1865, ayant pour objet de rétablir, dans le Sud, la suprématie blanche. Les croix de feu, les capuchons et robes des membres faisaient peur aux Noirs et les tenaient éloignés des urnes électorales. C'était la terreur ni plus ni moins dans le Sud. Mais les membres de l'association furent finalement persécutés par les forces armées fédérales. Cependant, il restait encore assez d'esprit de tradition et de violence chez ces fanatiques pour permettre une réorganisation du Klu Klux Klan en l'année 1915.

Par la suite, une autre organisation politique secrète fut constituée dans le pays; American Protective Association (suite à la page 3)



CONTRIBUTION DE LA 6-3WF

BRASSERIE BLACK HORSE DAWES